

Monique Dumais, Marie-Andrée Roy (sous la direction de),
Souffles de femmes. Lectures féministes de la religion

Denise Veillette

Volume 3, numéro 2, 1990

L'autre salut

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057618ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057618ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Veillette, D. (1990). Compte rendu de [Monique Dumais, Marie-Andrée Roy (sous la direction de), *Souffles de femmes. Lectures féministes de la religion*]. *Recherches féministes*, 3(2), 201–205. <https://doi.org/10.7202/057618ar>

précisément, dans cette «sorte de compromis» théorique, qu'une féministe qui aime faire de la sémiotique risque de choisir de faire son nid.

Micheline Beauregard
Adjointe à la recherche
Chaire d'étude sur la condition des femmes
Université Laval

Monique Dumais, Marie-Andrée Roy (sous la direction de) : *Souffles de femmes. Lectures féministes de la religion*. Montréal et Paris, Éditions Paulines et Médiaspaul, 1989, 239 p.

Les deux artisanes de cet ouvrage, Monique Dumais et Marie-Andrée Roy, sont bien connues des milieux féministes et ecclésiaux du Québec. Avec l'aide d'autres femmes, elles fondent, en 1976, le Collectif québécois *L'autre Parole* qui coordonne des groupes de réflexion et d'action de femmes féministes et chrétiennes dans quelques villes du Québec. Ce Collectif édite une publication trimestrielle (une des plus anciennes publications féministes au Québec) et s'implique publiquement dans les questions qui touchent les femmes et la religion. Cet ouvrage-ci n'est pas à proprement parler une publication du Collectif, mais la majorité des auteures en sont membres. Ce fait explique que l'on y retrouve l'esprit, les questionnements, voire les orientations du groupe : critique des pratiques et des discours sexistes dans l'Église; affirmation et présence d'une parole femme dans la vie ecclésiale; mise en place de ressources alternatives féministes aux plans spirituel, pastoral, éthique, liturgique et théologique.

Souffles de femmes. Lectures féministes de la religion est un ensemble cohérent de huit textes écrits par six auteures universitaires dans des perspectives féministes et de points de vue disciplinaires variés. On y relève de nombreuses références, intégrées aux textes, à la théologie féministe américaine. Ces textes font le point sur les pratiques et les discours chrétiens féministes au Québec francophone : d'abord, en première partie, la situation actuelle des femmes en rapport avec la religion; puis, en seconde partie, des avancées théoriques nouvelles qui ont marqué la réflexion des femmes du Québec sur Dieu, Marie et l'éthique; puis, en troisième et dernière partie, des éléments de perspective sur le devenir de la religion au féminin.

Féminisme et christianisme, un mariage harmonieux au Québec? Oui, mais... à la condition que *souffle* un grand vent de *souffles* de femmes. Des femmes ont saisi la force et l'urgence de la parole pour produire ce livre, témoin de la présence du mouvement des femmes en quête d'égalité dans l'Église, et témoin de l'émergence de la parole des femmes dans le savoir et le champ religieux.

«Prise de parole des femmes dans l'Église». Louise Melançon, théologienne de l'Université de Sherbrooke, affirme que désormais les femmes interviennent du lieu même de leur condition de femmes, de leurs expériences propres, là où la culture

dominante les a enfermées, c'est-à-dire de leur condition sexuée. Cette prise de parole des femmes sur elles-mêmes et à partir d'elles-mêmes se fait radicale, subversive, créatrice. Plus spécifiquement dans l'Église, la parole des femmes croyantes se constitue en discours théologiques. C'est ainsi qu'une théologie féministe entend poursuivre une double tâche : faire la critique de la théologie androcentrique masculine et de l'Église patriarcale pour désaxer la tradition judéo-chrétienne, et permettre ensuite aux femmes une formulation nouvelle de leurs expériences religieuses libératrices. Partir, non plus de l'expérience des hommes, ni de l'expérience ou de la représentation masculines du féminin, mais bien plutôt de la condition sexuée des femmes, c'est réinterroger la symbolique archaïque et sexiste d'Ève à Marie, la figure du Dieu Père, le symbolisme des Noces, la mariologie, les images réductrices du féminin, c'est repenser le dualisme Esprit/Corps à la base de l'identification négative de la femme au corps et à la nature. Tenir compte des « Femmes faites chair » (expression de Monique Dumais), c'est aussi, selon Melançon, renverser l'imaginaire pour revenir au réel et reconsidérer l'éthique sexuelle, de façon à remettre en question à la fois la prétendue libération sexuelle dont les femmes font les frais, en même temps que le discours officiel sur la sexualité tel que traditionnellement véhiculé à l'intérieur de l'Église. Par ce discours, les femmes sont enfermées dans une problématique de maternité, de fécondité et de natalité qui se présente comme un pouvoir sur leur corps. La prise de parole des femmes dans l'Église ouvre la voie à une véritable révolution ecclésiale dont on entrevoit les enjeux : remise en cause du pouvoir clérical, du modèle hiérarchique de l'institution et de la conception même du sacerdoce.

« Revendications des femmes dans l'Église ». La sociologue Marie-Andrée Roy de l'Université du Québec à Montréal dresse un bilan exhaustif des attentes des femmes du Québec à l'égard de l'Église catholique et en fait l'analyse. Pour constituer un corpus de ces revendications, elle part de neuf textes spécifiques de recommandations écrits par des femmes, dans leur version originelle, et issus d'associations ou de comités féminins divers du Québec (parfois du Canada) échelonnés entre 1971 et 1986 et soumis aux autorités officielles. Leur version intégrale est présentée en annexe. L'analyse de Roy porte sur huit thèmes majeurs qu'elle dégage de ces neuf séries de recommandations : 1) les ministères ordonnés et non ordonnés; 2) la promotion du langage inclusif, tant en liturgie que dans les discours officiels; 3) la reconnaissance de l'égalité fondamentale de l'homme et de la femme; 4) l'accès aux différents paliers de gouvernement dans l'Église; 5) l'amélioration des relations du clergé avec les femmes, notamment par une conscientisation du clergé et des tuturs prêtres à l'importance du rôle des femmes dans l'Église; 6) la place des femmes dans l'élaboration du discours officiel en général et du discours moral en particulier; 7) l'accès à la formation théologique impliquant le développement d'une théologie féministe; 8) l'amélioration des conditions de travail des femmes à l'emploi de l'Église (p. 35). Elle en fait l'analyse non sans avoir au préalable rappelé la conjoncture sociale, culturelle et religieuse propice au changement : a) le concile Vatican II; b) la Révolution tranquille; c) le rapport Bird de la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme au Canada (1970); d) le mouvement des femmes. Son

exploration thématique la conduit à la conclusion que deux projets d'Église se dégagent de ces recommandations : l'un *réformiste* (largement dominant) qui vise l'aménagement des structures et des pratiques existantes, l'autre *féministe* (minoritaire) qui entend travailler à un véritable changement affectant les fondements mêmes de l'institution, en transformant ses bases anthropologiques, reproductrices et légitimatrices de discrimination. Danger de stagnation dans le courant réformiste. Danger de marginalisation ou d'asphyxie dans le courant féministe. Mais l'actuelle dispersion des forces vives des femmes affaiblit leurs stratégies, quelles qu'elles soient.

«Marie dans l'imaginaire québécois». Béatrice Gothscheck, théologienne et aquarelliste, de la région de l'Outaouais, étudie la religion populaire comme espace créatif de l'imaginaire. Elle présente la figure de Marie, non pas dans la théologie savante, mais dans l'imaginaire populaire québécois à travers les pratiques mariales populaires (associations mariales, pèlerinages [lieux, objets, guides, gestuaires]); les imprimés utilisés dans la dévotion mariale populaire (images; bulletins, recueils de miracles, feuillets de prières et brochures; rituels, invocations, cantiques, litanies mariales; manuels scolaires [1950-1960]; revues mariales populaires). À la rigueur et à la précision de l'analyse, de même qu'à la richesse et à la qualité de l'interprétation des données, s'ajoutent, en annexe à l'article, six tableaux qui présentent des descriptions détaillées, des typologies et des classements de l'imagerie mariale ainsi qu'un glossaire des titres mariaux et surtout, les principales caractéristiques du visage de Marie dans la dévotion populaire. Ce périple littéraire amène Gothscheck à remonter aux origines mêmes du culte de Marie et à circonscrire ses rapports à l'Église-institution, à en cerner l'impact sur l'imaginaire collectif québécois, tout particulièrement son influence sur la structuration de l'imaginaire féminin. Le clergé québécois, dans son idéologie patriarcale, a eu tendance à relativiser l'importance du symbolisme populaire de Marie en tant que Reine du Monde pour une idéalisation de Marie en tant que *Vierge et Mère*. Dans une perspective féministe, Gothscheck rappelle la nécessité de briser ce «modèle à suivre» pour que Marie devienne une compagne, une soeur pour les femmes d'ici.

«D'une morale imposée à une éthique autodéterminée». Monique Dumais, théologienne de l'Université du Québec à Rimouski, montre comment la morale catholique a été au Québec avant la Révolution tranquille une affaire de clercs, c'est-à-dire qu'elle a été définie, enseignée et imposée par les détenteurs de l'autorité dans l'Église. Cette éthique reposait sur l'idée mythique de la femme-nature, telle qu'idéalisée par le système patriarcal, d'où l'exaltation de la fonction maternelle, la valorisation de la vie familiale et l'imposition d'une société hiérarchique. Depuis les années 1970, les femmes s'efforcent de déployer une nouvelle éthique où elles sont les définitrices et les agentes de leur devenir moral. L'émergence d'une éthique féministe autodéterminée élaborée pour les femmes, par les femmes, à partir de leurs expériences de vie, vise la quête de l'authenticité femme : devenir sujet de son être, réapproprier son corps, instaurer une gynépraxis, c'est-à-dire assurer une transmission reconnue du vécu des femmes et une revitalisation de l'héritage des femmes. Une telle morale convie en définitive tous les humains, hommes et femmes, à une prise en charge de leur

propre vie et à une conscientisation de leur responsabilité singulière envers l'humanité.

«Sortir Dieu du ghetto masculin. Dieu masculin/féminin». Dans son deuxième article, portant sur le genre de Dieu, Dumais souligne que si la tradition chrétienne traduit Dieu uniquement à partir d'images, de symboles, de concepts masculins, le Dieu biblique se présente aussi sous des attributs féminins, plus particulièrement ceux d'une mère : Dieu donne naissance, allaite, soigne, habille, console. L'auteure relate des points de vue mystiques du Moyen Âge où Dieu apparaît comme père et comme mère. Mais ce sont surtout des traits maternels qui ont été retenus, ou encore, des traits révélateurs de rôles reconnus à la femme dans l'ordre social patriarcal. Plus près de nous dans le temps, la question de Dieu, rappelle Dumais, est abordée par des féministes, spécialistes du religieux : Naomi Goldenberg, Mary Daly, Phyllis Trible et Rosemary Radford Ruether. Si Dieu est au-delà des sexes, pourquoi l'autorité n'est-elle que masculine? Pour des rapports égalitaires entre hommes et femmes dans l'Église, il faut nécessairement sortir Dieu du ghetto masculin, là où l'ont enfermé nos catégories mentales.

«La rage au corps. Un essai sur le féminisme, la religion et la psychanalyse». Naomi Goldenberg, psychologue des religions à l'Université d'Ottawa, est connue au Canada anglais et aux États-Unis. Son texte, traduit par Marie Gratton Boucher, théologienne de l'Université de Sherbrooke, permet de faire avancer la pensée féministe sur le corps, en appliquant à certaines idées religieuses la théorie de l'agressivité de Mélanie Klein. La conception dualiste de l'être humain, âme et corps, présente dans la tradition judéo-chrétienne, a contribué à dévaloriser le corps par rapport à l'âme et, en particulier, à mépriser le corps des femmes identifiées à l'aspect physique du monde. C'est dans le corps, prétend Goldenberg, que la pensée religieuse s'est débarrassée de la colère humaine. Les principaux boucs émissaires de l'agressivité dans le judaïsme et le christianisme ont été le démon dans la mythologie et les femmes dans la réalité. Aussi faut-il, une fois compris l'enjeu des émotions psychiques à l'égard du monde, chercher à revaloriser le monde physique en général, et le corps humain en particulier. Idéaliser, à la place, une divinité parfaite, c'est supprimer l'agressivité et nourrir une aspiration à une mort transcendante. Il faut plutôt, dit Goldenberg, chercher une transcendance qui n'en soit pas une de mort, ni de faute, mais qui soit orientée vers la vie impliquant des sentiments de rattachement et non de séparation entre l'âme et le corps. On s'explique mieux, dès lors, qu'une certaine fascination pour la vie après la mort, retrouvée chez tant de théologiens masculins, soit généralement étrangère aux théologiennes féministes qui tentent plutôt de promouvoir une transcendance comme qualité du maintenant et de l'ici-bas (p. 164-165).

Article dense qui secoue. Si, par sa théorie, Klein voit juste, et si Goldenberg en fait une lecture exacte et une application appropriée au christianisme, c'est, à mon avis, tout l'imaginaire chrétien qu'il faut questionner et reconstruire.

«Des célébrations spirituelles féministes». Flore Dupriez, historienne à l'Université du Québec à Montréal, invite déjà à entrer dans un nouvel imaginaire. À la recherche d'une liturgie qui prendrait sens pour les femmes, l'auteure ouvre les portes

de la créativité, en proposant des célébrations spirituelles féministes qui permettent d'explorer toute la richesse de la symbolique femme. Par exemple, un calendrier liturgique féministe qui associe à la fois des fêtes religieuses et profanes. Divers rituels symboliques les marquent : couleurs, vêtements, rites saisonniers, objets, mets, animaux, métaux, pierres précieuses. Dans cet univers, des éléments sont puisés à d'autres cultures, à d'autres religions et à d'autres traditions. La variété des éléments permet de réconcilier le corps et l'esprit. Il ne s'agit pas d'une nouvelle orthodoxie liturgique, mais plutôt de propositions innovatrices de liturgie chrétienne et féministe afin de dépasser son caractère sexiste actuel.

«Des mots pour dire la foi, l'espérance et l'amour». Un ensemble de textes choisis par Monique Dumais et présentés par Marie-Andrée Roy donnent accès à de nouvelles façons de dire Dieu, où les femmes expriment dans des mots qui leur sont propres, leur foi, leur espérance et leur amour. Des femmes, dont certaines de *L'autre Parole*, désireuses de prier, font ici un travail de réécriture du langage religieux, par exemple, du Notre Père, du Credo, du Magnificat et de Psaumes.

Un ouvrage de maturité et de sérénité, important pour l'étude du champ religieux et chargé d'espérance pour un christianisme dans l'au-delà du patriarcat! Il serait souhaitable de le traduire afin de faire connaître l'ampleur et le sérieux du travail effectué au Québec dans le domaine des études féministes de la religion.

*Denise Veillette**
Professeure
Département de sociologie
Université Laval

Note

* Avec la collaboration de Monique Odesse, auxiliaire de recherche, Département de sociologie, Université Laval.